

terrines, aussi pleines qu'il vous plaira, pour faire lever la crème. Écumez le lait, avant ou après qu'il sera sûr, et barattez-le de la manière ordinaire. (Nous avons une baratte de Kendal.) Nous tâchions de mettre le lait dans un lieu où il ne gèlerait pas, mais cet hiver il a gêté quelquefois cependant nous n'avons pas de difficulté à faire le beurre et c'est du très beau beurre qui ne ressemble pas à ce beurre d'hiver fait à l'ancienne façon que nous voyons exhibé dans nos marchés.—*Cul.*

Météorologie.

Le célèbre philosophe Bacon a dit que la mission de l'homme était d'interpréter la nature. Il n'y a certainement pas d'étude plus digne pour l'esprit réfléchi que de suivre les lois qui guident les changemens toujours variants de l'atmosphère. Elles intéressent particulièrement l'agriculteur, vu que c'est autant sur les conditions du climat que sur celles du sol que dépend le succès de toute culture. Avec une connaissance étendue des conditions du climat de tout district, il est sans doute aussi possible de choisir des variétés d'aucune de nos plantes cultivées, que d'étendre la région qui est à présent considérée sa limite profitable de culture. Une meilleure connaissance de la nature du climat empêcherait la plus grande partie de ces erreurs commises tous les jours par les agriculteurs, qui, familiers avec le système de culture d'un district, et le croyant également applicable à d'autres, font l'expérience et se trouvent désappointés. Le manque de succès suivi par la perte, qui continuée, conduit invariablement à la ruine irréparable des capitaux du propriétaire. Si les lois du climat étaient mieux comprises, un système particulier de culture suivi dans un district, sans doute le résultat de l'expérience de plusieurs, et l'assemblage du succès dans les nombreuses faillites, pourraient être expliqués, et des suggestions pourraient être faites, pour le développement et l'amélioration des systèmes. La connaissance ainsi acquise pourrait être utilisée à introduire des systèmes améliorés de culture dans chaque district. Les effets du climat opèrent avec un pouvoir égal, si non plus grand, sur la vie animale. Le célèbre observateur des phénomènes de la nature, Shakespeare, fait souvent allusion à cela. Pour comprendre le langage, et pour l'interpréter fidèlement les combinaisons physiques qui produisent le vent et la pluie, la vapeur et les nuages, la chaleur et le froid, il faut assembler les faits les uns après les autres, comme il faut assembler les lettres pour former des syllabes, et par ce procédé graduel, acquérir cette information élémentaire, qui nous mettra en état de lire le volume qui est ouvert devant nous. Mais pour atteindre le succès, il faut observer une certaine uniformité, et la collection des dates doit être entreprise sur un plan méthodique et bien arrangé. Non seulement l'uniformité doit être observée en remarquant, mais les instrumens employés doivent être de con-

struction semblable, mais sous les mêmes circonstances, et autant que possible, sans aucune cause interrompantes.

Dans le *Journal d'Agriculture Pratique* à Paris, sont publiées mensuellement les observations météorologiques faites dans les différentes parties de la France, qui semblent embrasser une grande étendue. Le système qui y est suivi nous semble très complet, et avec un peu de changement il pourrait être adopté avantageusement par les observateurs dans ce pays. Ça faciliterait les observations si l'on faisait sortir des cédules imprimées. La première colonne contenant la date du mois, la seconde les changemens de la lune, et pour chaque classe d'observations il y a des tables séparées, chacune étant accompagnée des deux mêmes colonnes introductoires. La chute de la pluie se marque par centimètres. La clarté du soleil se marque par point; ceux-ci, quand ils sont brillants, font voir la clarté sans interruption du soleil; la moitié obscure représente une clarté partielle du soleil; et non une obscurité totale. Les tempêtes de tonnerre sont ajoutées à ces colonnes, une figure circulaire, avec deux lignes diagonales, représentent les tempêtes. La direction du vent est indiquée par lettres, correspondant aux lettres initiales de la direction. Le thermomètre est marqué par les deux extrêmes. A la fin de ces tables sont données des notes contenant tout phénomène remarquable qui a été observé, et l'éditeur ajoute une ou deux tables, montrant les extrêmes de la température, et quelques autres points découlant des retours. Ceux qui sont intéressés à la chose, peuvent examiner ces tables telles que publiées dans le journal français, et si l'Association est pour voir à ce qu'un système d'observation soit pratiqué par toute l'Ecosse elle pourrait se baser sur la méthode indiquée ci-dessus. En conséquence, nous recommanderions aux agriculteurs de porter plus d'intérêt au succès de la poursuite des observations météorologiques qu'ils n'en ont porté jusqu'ici à ce département de philosophie naturelle.—*N. British Agriculturist.*

MOYEN DE DÉTRUIRE LES POUX D'ÉCORCE.—Prenez de la lessive forte, et mettez dedans autant de sel qu'il s'en pourra dissoudre, et lavez l'écorce des arbres avec, au moyen d'un torchon. Cela tuera les poux, et ils disparaîtront bientôt. Le meilleur temps est le printemps avant que les arbres bourgeonnent, car ils font mourir les jeunes feuilles. Ce remède se fait en tout temps, pourvu qu'on n'en mette pas sur les feuilles.

[Une autre manière est de gratter l'écorce, la laver avec de l'eau de chaux, et mettre autour des racines une quantité de fumier pourri, pour donner une croissance vigoureuse. Nous avons trouvé que ce traitement pouvait raviver les arbres que les poux paraisaient avoir presque fait mourir.]

CORRESPONDANCE.

(A l'Éditeur du Journal d'Agriculture.)

MONSIEUR,—J'ai observé dans un dernier numéro de votre Journal, que Wm. Evans était sur le point d'établir un magasin de graines et d'instrumens aratoires, pour l'avantage de la classe Agricole. Je pense que je pourrais suggérer une occupation que pourrait se joindre à celle ci-dessus, qui paierait et serait d'un grand service au consommateur comme au cultivateur, qui serait de vendre les animaux et les provisions du cultivateur sur commission. Ça occuperait vos revendeurs et ce serait avantageux pour le consommateur et le cultivateur. Si les cultivateurs vont au marché de loin, ils sont dupés par le système de revendre sur le marché de Montreal, et le consommateur a à le bien payer pour son trouble, et dans le tems des travaux ça coûte beaucoup de temps au cultivateur, et aussi le coût du passage pour aller et revenir de Montréal. On épargnerait ce ci par un établissement d'agence, mais dites nous ce que vous en pensez. Je considère que ce la serait très bien supporté par ce quartier. Je demeure, &c.

UN ABONNÉ.

Elgin, 17 Mai, 1856.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTREAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

1 Juillet, 1856.

- Foin, les 100 bottes, de 7 à \$9.
- Paille, do de 2 à \$3.
- Beurre frais, la livre, de 1s 2d à 1s 3d.
- Do. salé, do., de 9d à 10d.
- Fromage du pays, de 6d à 8d.
- Blé, 6s à 6s 6d.
- Orge, 4s à 4s 6d.
- Seigle, point.
- Avoine, de 1s 3d à 1s 6d.
- Blé d'Inde jaune, 3s 6d à 3s 9d.
- Do. d'Ohio, 2s 6d à 2s 9d.
- Sarrasin, 2s 6d à 2s 9d.
- Timothé, point.
- Pois, de 3s 3d à 3s 6d.
- Bœuf, les 100lbs., de 6 à \$9.
- Porc, do 9 à \$10.
- Mouton, la livre, de 5d à 8d.
- Veau, 7d à 7½d.
- Œufs, 8d à 9d.

JEUNES COCHONS.

A vendre, une PORTEE de COCHONS, provenant d'une Truie de Race Pure de Berkshire et du Verrat importé par la Société d'Agriculture de Montréal.

A. DUFF, Lachine.

29 Mai, 1856.

2 p

Papier, Livres de Comptes, &c.

D'ES différens bâtimens maintenant dans le Port, le Soussigné a reçu une grande partie de son importation de Papiers à Ecrire, à Envelopper et à Dessin, aussi, de Livres de Comptes en très grande variété.

IMPRESSON ET RELIURE

FAITES comme d'ordinaire dans tous leurs départemens.

HEW RAMSAY.